

servileurs, nous ne devons et ne rendons que l'honneur, honneur qui, en définitive, s'adresse à Dieu encore, l'auteur des vertus que nous honorons dans les saints.

Mais ce n'est pas seulement à la mémoire des saints qu'est rendu cet hommage. C'est à leurs reliques, à ces restes sacrés que nous voyons, dans les actes des martyrs, les chrétiens fidèles recueillir avec tant d'empressement et de vénération.

Enfin, à défaut de ces restes, des images, des représentations, peintes, ou sculptées, ou taillées, sont, non l'objet direct mais l'occasion d'hommages et d'un véritable culte.

Ce culte fut très-réservé dans les premiers siècles. Il fallait éviter de scandaliser les Juifs qui avaient toutes les images de pierre ou de bois en une sainte horreur. Il fallait craindre, par ces représentations, de reporter la pensée des païens vers leurs grossières idoles.

Pourtant, on trouve dans les catacombes des traces nombreuses de peintures pieuses. Et, dès que Constantin eut rendu la paix à l'Église, le culte des saints se développa, sans que jamais l'hérésie, qui s'était attaquée à la divinité elle-même, élevât contre ce culte la moindre objection.

Mais, vers le commencement du VIII^e siècle, Léon l'Isaurien,

empereur d'Orient, excité par les Juifs, toujours ennemi des chrétiens, commença contre les images une guerre acharnée. Ne pouvant gagner à sa cause saint Germain, patriarche de Constantinople, il le chassa, puis il rendit des édits aux termes desquels toutes les saintes images, quelque sujet qu'elles représentaient, même les Crucifix, devaient être brisées. Le culte qu'on leur avait rendu jusque-là était qualifié d'idolâtrie. Ces édits furent appliqués avec une extrême rigueur; et, comme ils excitaient la réprobation, quelquefois la résistance du peuple qui criait au sacrilège, le sang coula à flots sur toute la surface de l'empire.

Dieu, comme toujours, suscita des défenseurs à son Église; saint Germain de Constantinople, saint Jean Damascène ou de Damas, surtout le vaillant pape Grégoire II, auquel, dès l'origine du conflit, saint Germain et Léon en appelèrent.

Les lettres de Grégoire, qui donnèrent pleine raison au patriarche, sont remarquables, en ce qu'elles expliquent nettement la doctrine catholique, et que, semblant répondre par avance à tant de rois et d'empereurs qui devaient plus tard porter sur les choses saintes une main criminelle, elles déclarent que les dogmes regardent non les empereurs, mais les pontifes :